

MARIVAUX
LE TRIOMPHE DE L'AMOUR



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR est une comédie étrange. Comme beaucoup de ses pièces, Marivaux la donna à jouer à des étrangers, les Comédiens Italiens; c'est, de toutes ses œuvres, celle qui peut nous «dépayser» le plus.

Loin du monde, dans un jardin spartiate, vivent les exilés de l'Amour. Ils ont voulu échapper au désir, à l'irrationnel, à l'inattendu; ils ont voulu se réfugier, en marge de la vie, sur une «Ile de la Raison». La vie va se venger d'eux sous la forme d'un bel androgyne qui débarque un jour pour bouleverser leur ordre et saccager leur cœur.

Léonide-Phocion, la séductrice, l'étrangère, est une «faiseuse de Théâtre». Elle fait du vrai avec du faux. A force de discours amoureux trompeurs, elle séduit le philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine; mais, les trompant, elle les révèle à eux-mêmes et se révèle à elle-même. Car son amour pour Agis, cet authentique amour qui justifie toutes les ruses, qu'est-il au final sinon la somme des autres amours, le terme d'un parcours initiatique, ce qu'on ne peut trouver qu'en se perdant?

Comme le comédien au moment du salut, la princesse Léonide triomphe à la fin du troisième acte: comme lui, elle est épuisée et sur son visage le maquillage se défait, sueur et larmes de l'émotion confondant les couleurs de l'illusion.

Jacques Nichet



Mais ce n'est pas le tout que d'aimer...

MARIVAUX LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Mise en scène: Jacques Nichet
assisté de: Jean-Jacques Préau
Collaboration dramaturgique: Joëlle Gras
Scénographie: Alain Chambon
Costumes: Isabel Grégoire
Lumières: Marie Nicolas, Laurent Aubry, Maurice Fouilhé
Montage musical: Laurent Caillon
Régie générale: Pierre Crousaud

avec
Léonide, princesse de Sparte, sous le nom de Phocion: Emmanuelle Grangé
Corine, suivante de Léonide, sous le nom d'Hermidas: Nathalie Cerdà
Hermocrate, philosophe: Thierry Bosc
Léontine, sœur d'Hermocrate: Karen Rencurel
Agis, fils de Cléomène: Mouss
Dimas, jardinier d'Hermocrate: Jean-Claude Frissung
Arlequin, valet d'Hermocrate: Gil Baladou

Régisseur général de tournée: Jacques Arcé
Régie de plateau: Franck Delville, Dyssia Loubatière
Régie lumière: Laurent Aubry, Maurice Fouilhé (tournée)
Régie son: Bernard Valléry, Patrick Brouard (tournée)
Machiniste: Jean-Louis Laurent
Habilleuse: Fabienne Hajjami

Musique interprétée par François Magnier, cor
Réalisation sonore: Bernard Valléry
Réalisation du décor: Atelier du Théâtre des Treize Vents
Construction: Henri Marquet, Jean-Louis Wisson
Peinture:
Michel Sarraméjanne, Paule Barbé, Edouard Calado, Anna Pichotka
Perruques: Daniel Blanc
Maquillages: Suzanne Pisteur
Chaussures: Michel Bénéluz
Chapeaux: Françoise Bayon
Réalisation des costumes: Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'atelier: Miquette
Couturières: Fatma Bekaoui, Lolette Grégogna, Natacha Levieux
Attachée de presse: Luce Namer

Création du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier
en coproduction avec Le Printemps des Comédiens
et le Théâtre de la Ville de Paris.



Comment donc vivre dans la vérité de l'amour? Les héros de Marivaux se heurtent aussitôt à une impossibilité radicale. Car, un des paradoxes de Marivaux part de là, cet amour qui nie les distances sociales et physiques entre les êtres, lui qui cristallise la vérité d'un couple en un seul moment, cet amour est et doit se faire apprentissage du mensonge; il doit se nier lui-même. Sentiment asocial par excellence, il a recours pour se réaliser, pour s'imposer dans notre société, aux moyens les plus sociaux qui soient. Ainsi l'amour se convertit en un jeu. Sa vérité suscite partout le mensonge... comme si l'amour ne pouvait jouir de lui-même que déguisé.

Pour jouer Marivaux, il faut jouer qu'on joue.

Louis Jouvet

Il est vrai, tout se termine bien. Mais ceci ne signifie pas qu'on n'a couru aucun risque, ni que le jeu a été sans danger pour la vérité des sentiments...

Pour Marivaux, il n'y a pas de féerie des cœurs innocents et vrais: la vérité de l'amour est inséparable de sa comédie, et sa tendresse, de sa cruauté.

Bernard Dort, Préface à *Arlequin poli par l'Amour* (*Théâtre de Marivaux* - Le Club Français du Livre)



L'ART D'AIMER

Voici le moment de l'entretien: fuis loin d'ici, rustique Pudeur! C'est l'audace que secondent le hasard et Vénus. Ta faconde n'a pas besoin de nos conseils: désire seulement, de toi-même tu sauras bien parler. Il te faut jouer l'amant, et, dans tes paroles, te donner les apparences d'être blessé d'amour; ne néglige aucun moyen pour la persuader. Et il n'est pas difficile d'être cru: toute femme se juge digne d'être aimée; si laide soit-elle, il n'en est pas qui ne se trouve bien. Souvent d'ailleurs celui qui faisait semblant commence à aimer réellement, souvent il devient réellement ce qu'au début il feignait d'être. Aussi, jeunes beautés, montrez-vous indulgentes même pour les apparences; il deviendra réel, l'amour qui tout à l'heure était joué.

Ovide

Photo Jacques Arce.

Nathalie Cerdá - Hermidas



«JE VOUS RESSEMBLE»

Je dois ressembler à qui j'aime. Je postule (et c'est cela qui me fait jouir) une conformité d'essence entre l'autre et moi. Image, imitation: je fais le plus de choses possible comme l'autre. Je veux être l'autre, je veux qu'il soit moi, comme si nous étions unis, enfermés dans le même sac de peau...

Bien loin d'être un surhomme ou une personnalité irrésistible, le séducteur nous apparaît dénué d'identité. Ce manque d'identité présente divers aspects. Le séducteur est avant tout polutropos, comme disait Homère à propos d'Ulysse: cet adjectif ne doit pas être compris au sens de «trompeur», mais plutôt dans l'acception littérale de «versatile», «changeant». Le séducteur n'occupe pas un seul lieu, il n'a pas une identité, mais il est différent, disposé à occuper de nombreux endroits. Au fond, il est Personne.

Mario Perniola,
Logique de la Séduction, Traverses 18

Il suffit que, dans un éclair, je voie l'autre sous les espèces d'un objet inerte, comme empaillé, pour que je reporte mon désir, de cet objet annulé, à mon

désir lui-même; c'est mon désir que je désire, et l'être aimé n'est plus que son suppôt. Je m'exalte à la pensée d'une si grande cause, qui laisse loin derrière elle la personne dont j'en ai fait le prétexte.

Photo Jacques Arcé.

Emmanuelle Grangé - Phocion

«VOTRE SEXE EST DANGEREUX»

Le coup de foudre est une hypnose; je suis fasciné par une image: d'abord secoué, électrisé, muté, retourné, «torpillé», ou encore converti par une apparition, rien ne distinguant la voie de l'énamoration du chemin de Damas; ensuite englué, aplati, immobilisé, le nez collé à l'image (au miroir).

L'épisode hypnotique, dit-on, est ordinairement précédé d'un état crépusculaire: le sujet est en quelque sorte vide, disponible, offert sans le savoir au rapt qui va le surprendre... tout amoureux qui reçoit le coup de foudre a quelque chose d'une Sabine (ou de n'importe laquelle des Enlevées célèbres).

Narcisse avait une sœur jumelle, à laquelle il ressemblait extrêmement. Les deux jeunes gens étaient très beaux. La jeune fille mourut. Narcisse, qui l'aimait beaucoup, en ressentit une grande douleur, et un jour qu'il se vit dans une source, il crut d'abord voir sa sœur, et cela consola son chagrin. Bien qu'il sût que ce n'était pas sa sœur qu'il voyait, il prit l'habitude de se regarder dans les sources, pour se consoler de sa perte.

Pausanias





«OU SUIS-JE ? TOUT CECI ME PARAÎT UN SONGE»

La bêtise, c'est d'être surpris. L'amoureux l'est sans cesse; il n'a pas le temps de transformer, de retourner, de protéger.

Par une décision gracieuse du sujet amoureux, un objet falot est placé au centre de la scène, et là adoré, encensé, pris à partie, couvert de discours, d'oraisons (et peut-être, en sous-main, d'invectives); on dirait une grosse pigeonne, immobile, tassée dans ses plumes, autour de laquelle tourne un mâle un peu fou.

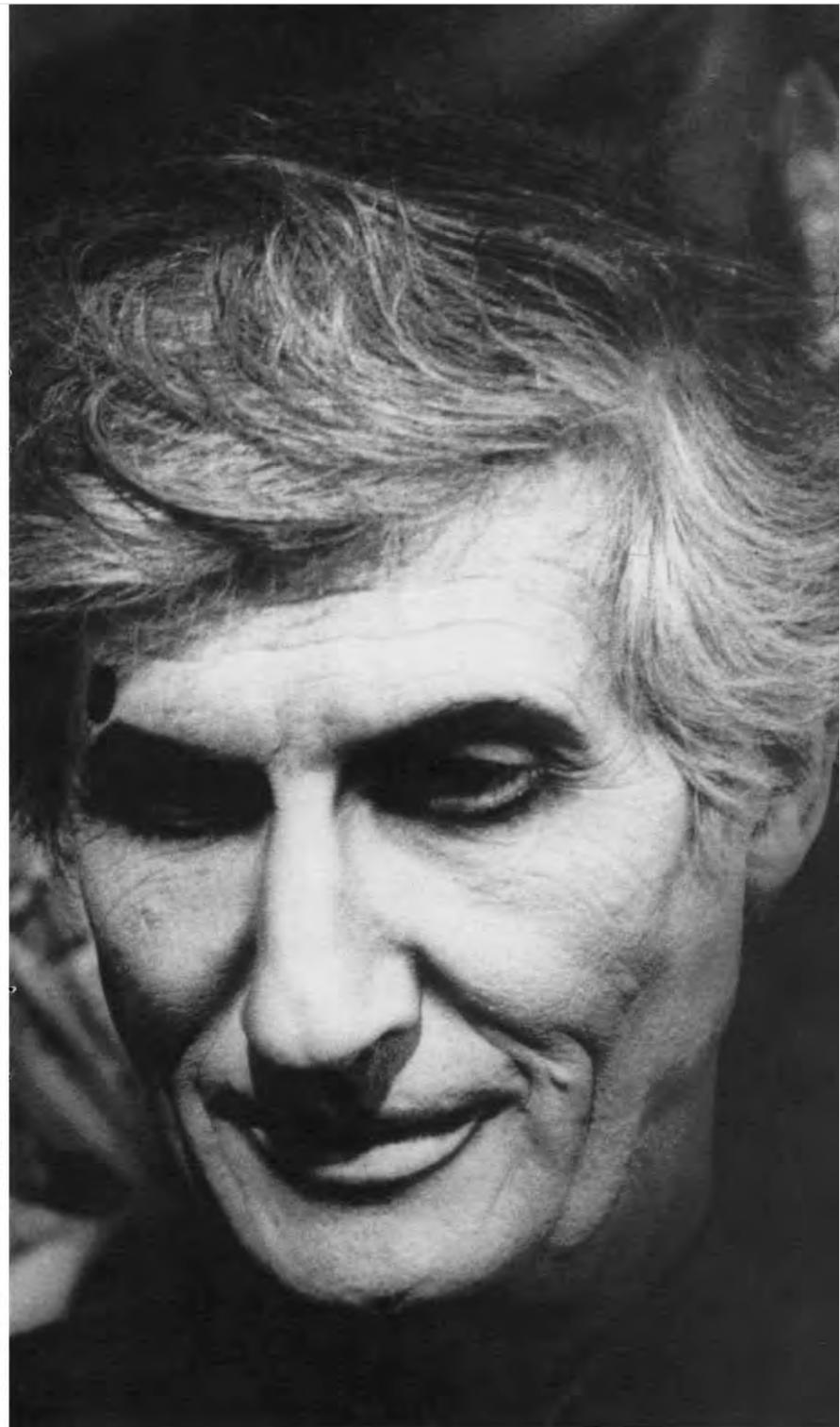
Jeu: il y avait autant de chaises que d'enfants, moins une; pendant que les enfants tournaient, une dame tapait sur un piano; quand elle s'arrêtait, chacun se précipitait sur une chaise et s'asseyait, sauf le moins habile, le moins brutal ou le moins chanceux, qui restait debout, bête, de trop: l'amoureux.

«CHACUN PREND CE QU'IL PEUT»

Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir... j'enroule l'autre dans mes mots, je le caresse, je le frôle, j'entretiens ce frôlage.

Mais, ma petite demoiselle, apprenez à vous connaître, à genoux,
et remerciez le ciel, par le jeûne, de l'amour d'un homme bien-veillant;
Car je dois vous le dire en ami à l'oreille,
Vendez tant qu'il est temps, vous ne trouverez pas toujours preneur.

Shakespeare
Comme il vous plaira.



«SI VOUS SAVIEZ COMBIEN JE SUIS COMBATTU!»

Puisque je suis coupable de ceci, de cela (j'ai, je me donne mille raisons de l'être), je vais me punir, je vais abîmer mon corps: me faire tailler les cheveux très court, cacher mon regard derrière des lunettes noires (façon d'entrer au couvent), m'adonner à l'étude d'une science sérieuse et abstraite. Je vais me lever tôt pour travailler pendant qu'il fait encore nuit, tel un moine. Je vais être très patient, un peu triste, en un mot, digne, comme il sied à l'homme du ressentiment. Je vais marquer hystériquement mon deuil (le deuil

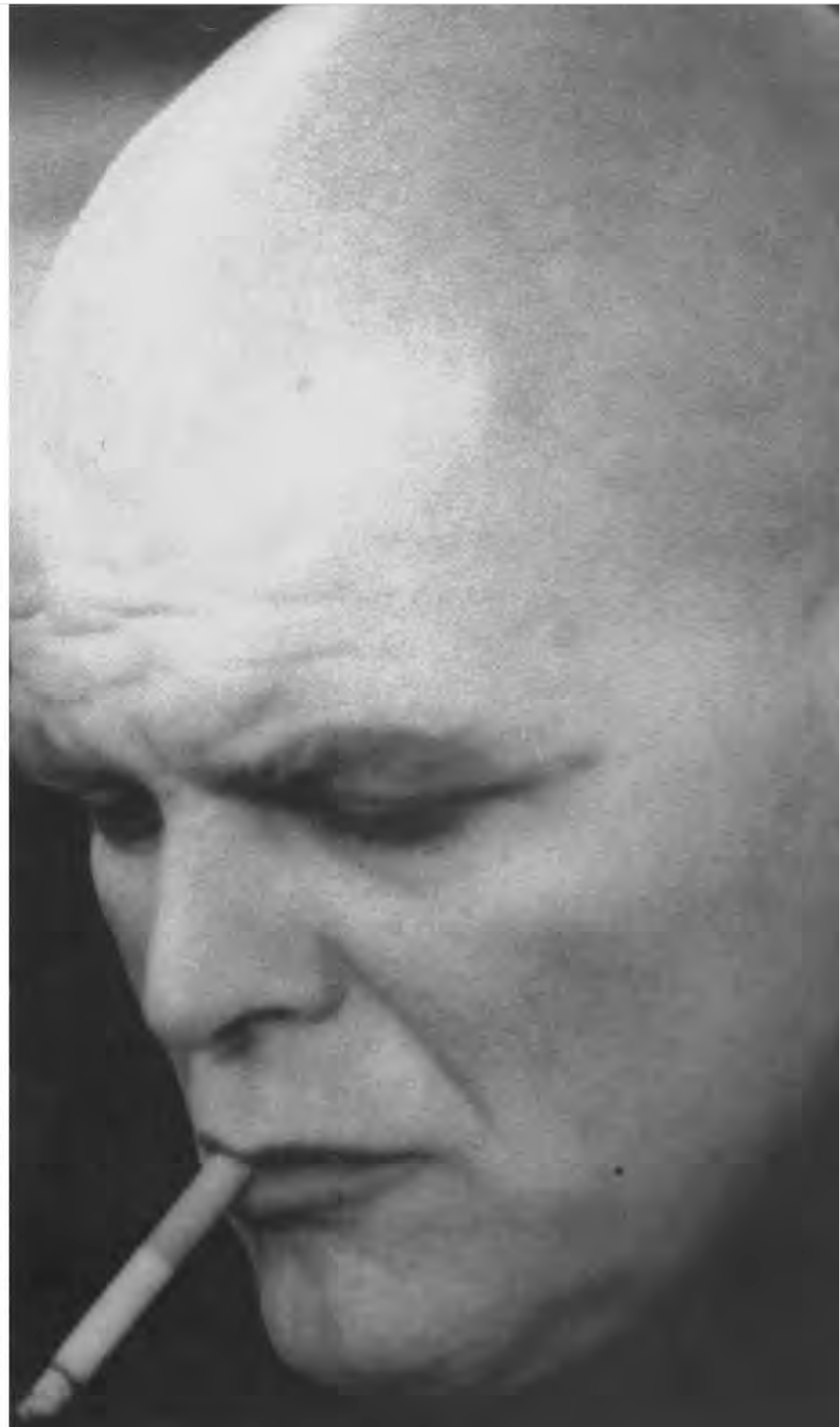
L'amoureux ne cesse de courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriguer contre lui-même. Son discours n'existe jamais que par bouffées de langage, qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires.

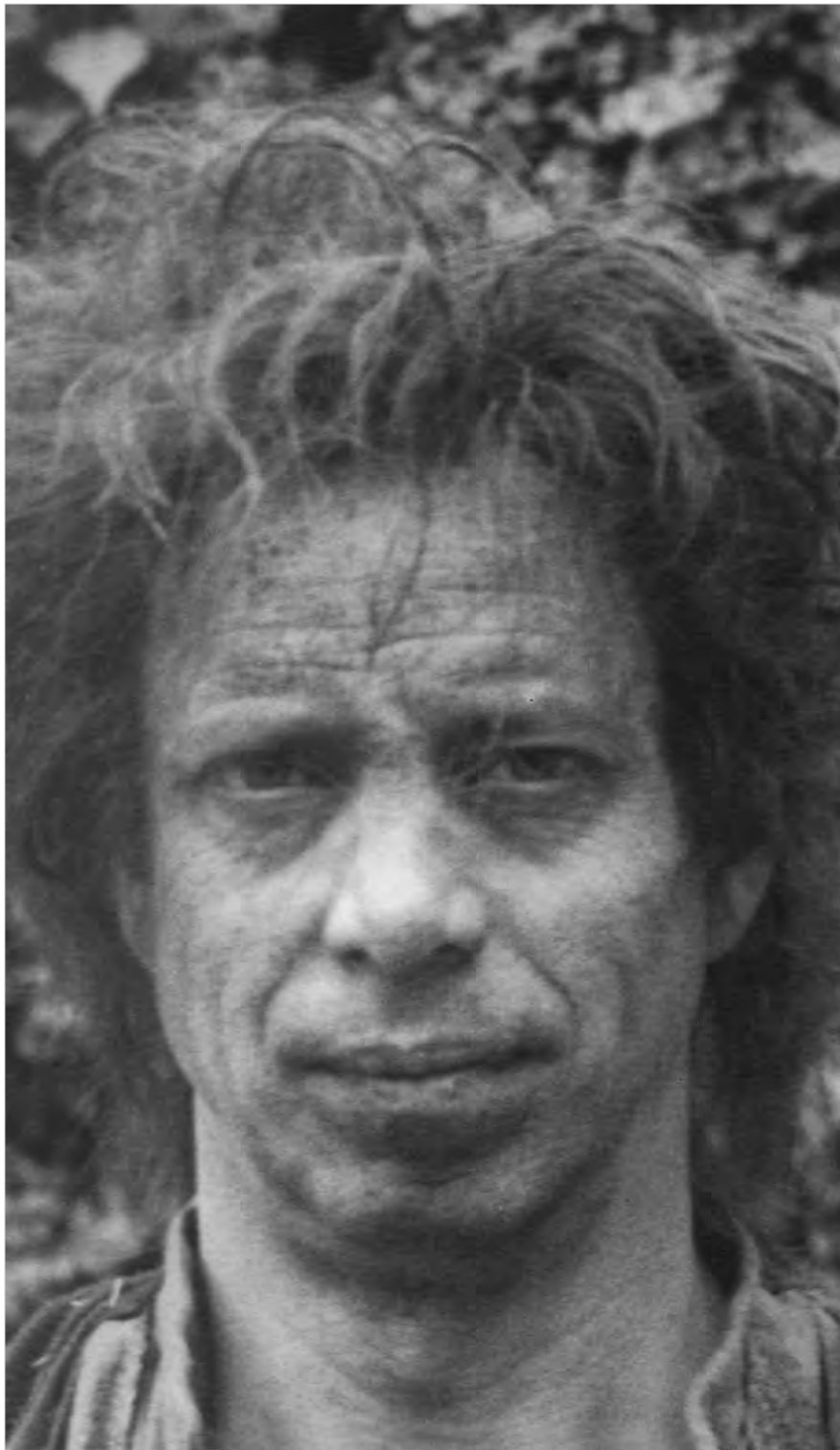
On peut appeler ces bris de discours des figures. Le mot ne doit pas s'entendre au sens rhétorique, mais plutôt au sens gymnastique. Ainsi l'amoureux se démène dans un sport un peu fou, il se dépense, comme l'athlète; il phrase, comme l'orateur; il est saisi, sidéré dans un rôle, comme une statue. La figure, c'est l'amoureux au travail.

Je puis tout faire avec mon langage, mais non avec mon corps. Ce que je cache par mon langage, mon corps le dit. Je puis à mon gré modeler mon message, non ma voix. A ma voix, quoi qu'elle dise, l'autre reconnaîtra que «j'ai quelque chose». Je suis menteur, non comédien. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé...

que je me suppose) dans mon vêtement, la coupe de mes cheveux, la régularité de mes habitudes. Ce sera une retraite douce; juste ce peu de retraite nécessaire au bon fonctionnement d'un pathétique discret.

Je puis tout faire avec mon langage, mais non avec mon corps. Ce que je cache par mon langage, mon corps le dit. Je puis à mon gré modeler mon message, non ma voix. A ma voix, quoi qu'elle dise, l'autre reconnaîtra que «j'ai quelque chose». Je suis menteur, non comédien. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé...





«FAUT PUNIR ÇA»

Le prix payé par la beauté et la séduction est peut-être d'être séquestrée et mise à mort, parce qu'elle est trop dangereuse, et qu'on ne pourra jamais lui rendre ce qu'elle vous donne. On ne peut alors que lui donner la mort.

Le jeu qui se joue là est-il un jeu de mort, plus proche de la mort en tout cas que l'échange serein des plaisirs sexuels? Séduire implique qu'on le paye du fait d'être séduit, c'est-à-dire arraché à soi et devenu l'enjeu d'un sortilège.

La séduction fait partie d'une culture de la cruauté.

Jean Baudrillard, *De la Séduction*

Le Théâtre des Treize Vents tient à remercier la compagnie AIR INTER pour son concours financier et l'intérêt qu'elle manifeste pour son action de création et de diffusion.

Nous remercions pour leur aimable collaboration:

Michel Deguy, René Démoris, Michel Gilot, Patrice Pavis, Jacques Proust.

Couverture: Affiche de Urbaniek

Au dos: Fresque de Lederer au Château de Cesky-Krumlov, Tchécoslovaquie. Photo: Denis Gontard.

Tous les textes sans référence sont extraits de *FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX*, de Roland Barthes.

Théâtre des 13 Vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon
Directeur: Jacques Nichet - Direction administrative: Jean Lebeau

Théâtre de Grammont - Route de Mauguio - 34000 Montpellier - Tél. 67 64 14 42
13, bd Duguesclin - 34500 Béziers - Tél. 67 62 16 89



On a dit que l'amour, qui ôtait l'esprit à ceux qui en avaient, en donnait à ceux qui n'en avaient pas; c'est-à-dire, en autre français, qu'il rendait les uns sensibles et sots, et les autres froids et entreprenants.

Diderot, *Paradoxe sur le Comédien*